Document generated on 05/06/2024 9:32 p.m.

Études internationales

LINDEMANN, Thomas. *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914.* Paris, Economica et Institut de Stratégie Comparée, 2001, 363 p.

Dany Deschênes

Volume 33, Number 2, 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/704420ar
DOI: https://doi.org/10.7202/704420ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Deschênes, D. (2002). Review of [LINDEMANN, Thomas. *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914.* Paris, Economica et Institut de Stratégie Comparée, 2001, 363 p.] *Études internationales*, *33*(2), 373–375. https://doi.org/10.7202/704420ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HISTOIRE ET DIPLOMATIE

Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914.

LINDEMANN, Thomas. Paris, Economica et Institut de Stratégie Comparée, 2001, 363 p.

L'historien Paul Schroeder a déjà dit que les travaux les plus stimulants pour l'histoire diplomatique et l'histoire des relations internationales provenaient souvent d'autres disciplines. Ce livre de Thomas Lindemann est issu d'une thèse de doctorat de science politique en co-tutelle des Universités de Paris-1 Panthéon-Sorbonne, en France, et d'Aix-la-Chapelle, en Allemagne. Cette thèse s'intitulait *La puissance des perceptions et perceptions de puissances. Le nationalisme « völkisch » (ethno-culturel) et la crise de juillet 1914*, et il s'inscrit d'emblée dans cette catégorie.

À prime abord, l'étude de la crise de juillet 1914 est surannée : des causes profondes aux causes immédiates, des dimensions internes aux dimensions externes, tout semble avoir été étudié et écrit. De même, le débat sur la question des responsabilités du déclenchement du conflit n'a plus la même vigueur qu'à l'époque de l'ouvrage de Fritz Fischer sur les buts de guerres de l'Allemagne impériale (*Griff nach der Weltmacht*) au début de la décennie 1960. Pourtant, sur ces deux aspects, Lindemann jette un regard novateur qui permet d'ouvrir des perspectives nouvelles sur les origines de la Grande Guerre comme le souligne l'historien français Jean-Jacques Becker qui en fait la préface (p. 9).

À partir d'une étude sur l'Allemagne, l'auteur cherche à dégager comment le nationalisme *völkisch* et darwinien a influencé la perception des principaux dirigeants allemands, dont le chancelier Bethmann Hollweg ou l'empereur Guillaume II, dans leur lecture de la politique internationale, ce qui a contribué à faciliter l'adoption d'un comportement conflictuel (p. 28) lors de la crise de juillet 1914. Pour ce faire, l'auteur fait appel à l'histoire et élabore un cadre d'analyse, principalement axé autour des réflexions classiques des internationalistes sur la question des perceptions en relations internationales, dont l'incontournable *Perception and Misperception* de Robert Jervis. Le premier tour de force du livre est de démontrer que l'utilisation commune de ces deux disciplines est féconde. Comprenons-nous bien, il ne s'agit pas de quelques emprunts « cosmétiques » à l'une ou l'autre des deux disciplines mais bien de l'utilisation judicieuse d'une démarche historique éclairée par des outils théoriques en relations internationales.

En plus d'une introduction générale et d'une conclusion, l'ouvrage est divisé en deux parties. Tout d'abord, l'introduction générale permet à l'auteur de définir les grands paramètres de son travail : définition concise et précise de sa problématique, mise en place des grandes lignes de sa démarche méthodologique et de son cadre d'analyse. La première partie est divisée en trois chapitres. Le premier chapitre expose le contexte dans lequel s'épanouit ce nationalisme. Il permet également de définir le nationalisme *völkisch* et darwinien et de présenter les principaux doctrinaires de cette forme spécifique de nationalisme. Pour mémoire, le nationalisme *völkisch* repose sur

deux éléments : premièrement, « sur le caractère primordial des nations qui sont perçues comme des entités fermées et dotées d'une vraie personnalité » (p.46), et deuxièmement, ce nationalisme donne une priorité absolue au *Volk* comme facteur explicatif de l'histoire humaine (p.47). L'aspect darwinien du nationalisme *völkisch* s'explique par le fait que les doctrinaires de cette conception nationaliste appliquent l'idée de la sélection naturelle aux sociétés humaines (p.48). Le chapitre deux permet de comprendre comment ce nationalisme devient une idéologie belliciste. En effet la guerre, pour le nationalisme *völkisch* et darwinien, est tout d'abord un moyen d'intégration du peuple allemand. La guerre semble la solution pour répondre aux frustrations d'une unité nationale imparfaite depuis la fondation du second Reich en 1871. De même, la lentille du nationalisme *völkisch* et darwinien fait voir la guerre comme la réponse de la lutte entre les races, le moyen d'expansion des peuples jeunes dans le monde et aussi de sélections des races. Le troisième chapitre montre la dissémination par la presse, des conceptions de ce nationalisme au sein de la société allemande et aussi l'idée de l'inévitabilité de la guerre. Soulignons que, malgré le fait que l'on annonce en p. 21 que les manuels scolaires et la presse seront mis à contribution pour mesurer la présence de ce nationalisme bien particulier, seule la presse est analysée. La partie sur les manuels scolaires, présente dans la thèse, n'est pas abordée dans le livre, dommage... La seconde partie est la systématisation des éléments essentiels qui construisent la lentille « perceptuelle » du nationalisme *völkisch* et darwinien. Les chapitres deux et trois permettent de « voir » les implications funestes des perceptions de ce nationalisme : dans la conception de Bethmann Hollweg du fatalisme de la guerre. Donnons comme exemple anecdotique : le chancelier ne veut plus planter des arbres sur son domaine parce qu'il est certain de l'inévitabilité de la guerre à l'Est. Ajoutons l'idée d'une lutte inéluctable des races, dans le cas présent entre le germanisme et le slavisme ; enfin, l'idée de l'encerclement de l'Allemagne dans un cercle de fer slave. De son côté, la conclusion fait un tour de piste des principales explications historiques et théoriques sur les causes de la déflagration de 1914. L'auteur montre les insuffisances de chacune d'elles et la nécessité d'un éclairage « perceptuel » pour bien comprendre, du côté allemand, la marche vers le premier conflit mondial.

Ce qui est intéressant de constater à la lecture de cet ouvrage, c'est à quel point les dirigeants allemands sont imprégnés de cette idée de la lutte des races entre le germanisme et le slavisme. Par exemple, Guillaume II, après la première guerre balkanique de 1912, adhère totalement à la conception d'une lutte entre le germanisme et le slavisme : les solidarités dynastiques sont maintenant un facteur négligeable dans les considérations de politique internationale (pp. 235-239). Même si la France demeure l'ennemi héréditaire, elle est perçue comme une nation « vieille » en raison de sa stagnation démographique ; elle doit donc laisser sa place aux jeunes nations. Pour les dirigeants et doctrinaires allemands, la puissance se mesure à partir de données quantitatives qui sont la

croissance démographique, l'expansion territoriale et la possession d'importantes richesses naturelles. Dans cette vision organiciste du monde et des relations internationales où les deux axiomes sont : pour ne pas dépérir il faut grandir, et ou l'arrêt de l'expansion signifie le recul, on comprend mieux dès lors que cette perception (faussée) de la puissance conduit presque inévitablement vers la confrontation. Autre aspect intéressant en filigrane, il permet de constituer une filiation entre les conceptions normatives ambiantes de l'Allemagne wilhelminienne et le régime national-socialiste (nazi) après 1933. Pour conclure, cet ouvrage est des plus stimulants, et espérons que d'autres suivront la voie ouverte par Lindemann. Ils répondront ainsi aux souhaits de Jean-Jacques Becker pour une analyse de ce type de nationalisme *völkisch* et darwinien pour chacun des principaux pays belligérants.

Dany DESCHÊNES

Professionnel de recherche
Institut québécois des hautes études internationales
Université Laval, Québec

ENVIRONNEMENT

Earth Negotiations. Analyzing Thirty Years of Environmental Diplomacy.

CHASEK, Pamela S. Tokyo, United Nations University Press, 2001, 291 p.

Pamela S. Chasek est l'une des fondatrices du Bulletin des négociations de la Terre, un service de presse indépendant qui couvre les négociations sur l'environnement et le développement aux Nations Unies. L'expérience de Chasek au BNT est palpable dans ce livre qui vise à développer un modèle de compréhension des processus de négociations internationales dans le domaine de l'environnement fondé sur l'analyse des phases et des points tournants du processus. À travers son analyse de onze cas de négociations multilatérales environnementales de 1972 à 1992, l'auteure a tenté de répondre à une série de questions : Y a-t-il des phases spécifiques dans le processus de négociations ? Si oui, quels sont les événements marquants, ou points tournants, qui permettent aux négociations de passer d'une phase à l'autre ? Y a-t-il un lien entre les phases et les points tournants et la nature des accords obtenus ? Ces phases et points tournants peuvent-ils constituer la base d'un modèle qui pourrait aider à guider ou à expliquer les négociations futures ou en cours ?

Dans le but de donner une réponse à ces interrogations, la démarche de l'auteure vise dans un premier temps à rechercher les caractéristiques communes aux processus de négociations, puis de mettre en parallèle ces caractéristiques avec les résultats des négociations (les accords) afin d'identifier les liens qui existent entre eux. Les corrélations attendues sont de deux ordres : premièrement, on s'attend à ce qu'il y ait une corrélation entre les caractéristiques des phases et des points tournants de la fin du processus et le type d'acteur qui a joué un rôle dominant dans les premières phases (organisations internationales ou États). En second lieu, une corrélation est attendue entre la nature des dernières étapes du processus de négociations et la force de l'accord. Afin d'évaluer les relations attendues, l'auteur procède